

RESUMES DE MEMOIRES DE MAITRISE

1° - Christiane DESMAROUX

LA NOBLESSE DU LYONNAIS, DU FOREZ, du BEAUJOLAIS
ET LES CROISADES

Mémoire de maîtrise soutenu le
13 décembre 1968.

(Membres du Jury : MM. R. Fédou
et A. Bon.)

Le point de départ de cette étude est le catalogue, assez sec et insuffisamment critique, publié par A. Vachez dans la Revue du Lyonnais de 1875-1876. Il a semblé utile et possible de le rajeunir par un nouvel examen des sources : actes de donation, de vente, d'engagement, d'inféodation, souscrits dans la région lyonnaise, titres remis à des créanciers en Orient. Trois grands thèmes devaient être abordés : comment la noblesse a-t-elle été amenée à participer à la Croisade ? Comment s'est-elle préparée aux croisades ? Comment enfin, a-t-elle vécu l'aventure ?

*
* *
*

Ce furent bien souvent des mobiles humains et matériels qui poussèrent à se mettre en route vers l'Orient des seigneurs animés d'une vitalité débordante qui résultait de la surpopulation, de l'ardeur guerrière ou du goût de l'aventure, excités par l'appât du gain, obligés par des dépendances vassaliques, ou entraînés par des liens de famille ou d'amitié. Mais, dans une contrée où Cluny jouait un grand rôle, ce fut fréquemment aussi un sentiment chrétien véritable qui incita à se rendre en Terre Sainte des personnages désireux d'accomplir ce qu'ils considéraient comme un devoir pieux ou mus par un extraordinaire enthousiasme religieux.

Les départs se sont faits en plusieurs épisodes : tout d'abord, les pèlerinages lancèrent plus d'un seigneur sur les routes; puis, les croisades proprement dites entraînèrent des membres de la plupart des familles chevaleresques; enfin, les expéditions postérieures permirent à certains de prendre à leur tour le chemin de l'Orient ou de l'Afrique. Ces hommes, laïques ou ecclésiastiques, ressentirent rapidement la nécessité de se grouper derrière des chefs.

Considérés comme des événements majeurs de la vie morale, pèlerinages et croisades étaient une occasion de dépouillement. Les nobles qui, disposant de ressources suffisantes pour accomplir le voyage, se préoccupaient du repos de leur âme, offraient donc des aumônes à des fondations religieuses diverses. Mais la croisade avait aussi ses exigences matérielles. Ceux qui n'étaient pas assez pourvus en numéraire devaient vendre des terres et contracter des emprunts; la plupart des opérations financières furent réalisées au moment du départ, d'autres eurent lieu au cours même de l'expédition.

Enfin, quand ils se préparaient à suivre les armées chrétiennes, les nobles n'ignoraient pas les risques que couraient leurs personnes et leurs biens. C'est pourquoi, avant de se mettre en route, ils faisaient face à toute éventualité, recouraient à l'inféodation ou à la vente a remere, et, à partir du XIIIe siècle, faisaient leurs testaments.

Les problèmes posés par le départ une fois résolus, "l'aventure" commençait pour les nobles.

Avant de visiter, de délivrer ou de défendre les lieux où le Christ avait vécu, il fallut accomplir un très long voyage terrestre et maritime. A ceux qui, au terme de la randonnée, foulèrent enfin le sol oriental, les croisades et les expéditions postérieures permirent de jouer un rôle militaire important.

Ces faits d'armes eurent pour but la conquête, puis la défense de plus en plus désespérée, d'un territoire sur lequel choisirent de vivre quelques nobles de la région lyonnaise qui y étaient possesseurs de terres, membres d'ordres religieux, militaires, Templiers - tels Humbert III de Beaujeu au XIIe siècle et le grand maître Guillaume de Beaujeu, tombé en 1291 dans la défense de Saint-Jean d'Acre -, Hospitaliers, ou titulaires de fonctions ecclésiastiques.

Mais cette aventure qu'était une expédition en Terre Sainte avait une fin, marquée quelquefois par l'implantation des croisés en Orient, souvent par leur disparition loin de leur patrie, plus fréquemment par

leur retour à la terre natale.

La noblesse du Lyonnais, du Forez et du Beaujolais eut donc devant les croisades une attitude assez favorable. Mais les seigneurs que des sentiments divers poussèrent à prendre la croix ne partirent qu'après avoir fait changer de mains, définitivement ou seulement à titre provisoire, des biens que, dans ce dernier cas, ils s'efforcèrent de recouvrer en rentrant dès que possible dans leur pays.

Les croisades n'eurent pas sur la noblesse de la contrée étudiée, des conséquences très positives. Fascinés par l'éclat de l'empire byzantin et du monde musulman, les croisés ne retinrent de ces civilisations que cet aspect, à leurs yeux prestigieux. Et, malgré une certaine transformation des moeurs, leur idéal restait encore guerrier en Occident comme il avait été brutal en Orient. Les expéditions appauvrirent généralement la classe chevaleresque. Mais elles contribuèrent efficacement à rallier à la royauté capétienne les seigneurs de la région lyonnaise qui suivirent les souverains à la Croisade.

*
* *
*

Au cours de la discussion qui met en valeur l'intérêt de l'enquête, M. Bon souligne l'absence de nobles de la région lyonnaise à la conquête de Constantinople et dans l'occupation de l'"Empire latin". Il eût souhaité que quelques types de croisés fussent regroupés en un chapitre final. Quant à l'influence des croisades, il pose la question des objets qui, outre des reliques de la vraie Croix et des croix d'or ou d'argent, ont été ramenés d'Orient par les croisés.

M. Fédou soulève deux problèmes : les formes précises des emprunts contractés par les nobles (mort-gage, vif-gage ?), et surtout l'incidence des croisades sur la féodalisation d'une région caractérisée par un système féodal incomplet et tardif : les inféodations d'une part, le contact avec l'expérience de féodalité "parfaite" tentée en Terre Sainte, d'autre part, n'ont pu manquer de hâter l'évolution.

* * *